

Ceci fait partie de la série

“Quel est le sens de la vie ?”

De

J. L. May

“Quel est le sens de la vie ?”

“Tout est bien qui finit bien !”

(Jb 42.12-17)

Les six derniers versets du livre de Job fournissent un grand dénouement à l'histoire. Cela vaut la peine de lire le livre entier, simplement pour arriver à 42.12 : “L'Éternel bénit la dernière partie (de la vie) de Job plus que la première.” Sachez ceci : *L'Éternel bénit !* Il bénit, même dans l'adversité. Quand nous avons traversé des périodes difficiles, quand nous avons appris des leçons importantes ou que nous sommes devenus meilleurs, c'est que le Seigneur nous a bénis. Si nous sommes plus forts, une fois l'épreuve passée, c'est bien. Salomon a dit : “Mieux vaut l'aboutissement d'une affaire que son commencement” (Ec 7.8).

L'épreuve de Job finit bien. Non seulement découvre-t-il la puissance inconcevable de Dieu, mais aussi sa miséricorde.

L'Éternel rétablit la situation de Job, quand celui-ci eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé. Tous ses frères, toutes ses sœurs et toutes ses connaissances d'autrefois vinrent vers lui (...) et ils lui donnèrent chacun une kesita et chacun un anneau d'or. L'Éternel bénit la dernière partie (de la vie) de Job plus que la première. Il posséda 14.000 brebis, 6.000 chameaux, 1.000 paires de bœufs, et 1.000 ânesses. Il eut sept fils et trois filles (...). Job vécut après cela 140 ans ; il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. Puis Job mourut âgé et rassasié de jours (42.10-13, 16-17).

Dieu met donc fin à l'épreuve de Job et lui rend deux fois ce qu'il a perdu. Lorsque Job reprend sa vie normale, ses frères et sœurs, et d'autres connaissances viennent manger avec lui et lui apporter des cadeaux. Avec l'assistance de sa famille et de ses amis, et avec la bénédiction de Dieu, Job commence une nouvelle vie. Ses troupeaux sont deux fois plus nombreux que ceux qui lui ont été arrachés. Il engendre encore sept fils et trois filles — les plus belles femmes du pays. Job vit encore 140 ans après son épreuve, il voit ses enfants et ses petits-enfants, il meurt à un âge avancé.

Le message de la douleur de Job et de sa victoire finale comporte une aide pour nous dans nos problèmes. Récapitulons le livre de Job, considérons les leçons qu'il nous offre.

A NE PAS FAIRE DANS LES MOMENTS DIFFICILES

Premièrement, ne baissez pas les bras. Job a maudit le jour où il est né, disant : “Pourquoi ne suis-je pas mort dès les entrailles (de ma mère) ?” (3.11). Ce sentiment ressort souvent quand la vie s'effondre inopinément. Mais Job n'a jamais renoncé, finalement, à vivre. Jacques parle en ces termes de la patience de Job : “Vous avez entendu parler de la fermeté (patience – FC) de Job” (Jc 5.11). Bien qu'il se soit plaint, bien qu'il ait questionné Dieu, il n'a jamais renoncé à lui.

Notons l'attitude de l'apôtre Paul dans la difficulté : "Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés ; désemparés, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus" (2 Co 4.8-9). Il était toujours prêt à se trouver là où Dieu le voulait, et à faire ce que Dieu voulait de lui. Il dit à l'Eglise de Philippes qu'il avait du mal à décider s'il préférait vivre et travailler pour le Seigneur sur la terre, ou bien partir et être avec lui dans le ciel (Ph 1.21-24). Cette décision n'était pas de son ressort ; il était prêt à accepter ce que Dieu décidait pour lui. Cette déclaration devient encore plus significative lorsque nous nous souvenons que Paul l'a écrite alors qu'il était en prison.

Deuxièmement, ne regardez pas en arrière. Job désirait les jours "du passé" (29.2). Cela ne sert à rien de regretter les conditions que nous avons connues dans un passé meilleur. Nous pouvons réfléchir et évoquer nos souvenirs, il n'y a pas de mal à faire cela. Mais si nous essayons de recréer des jours passés, nous serons déçus. Le même Dieu qui nous a amené les bons jours d'antan peut nous amener des bons jours actuellement. Encore une fois, l'attitude de Paul nous édifie :

Frères, pour moi-même je n'estime pas encore avoir saisi (le prix) ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus (Ph 3.13-14).

Il est inutile de regretter des jours plus heureux désormais révolus. Hier est aussi inaccessible que le premier jour créé par Dieu. Cherchons plutôt des jours heureux encore à venir !

Troisièmement, ne vous apitoyez pas sur votre sort. Le fardeau de Job est si immense qu'il le décrit comme plus lourd que le sable de la mer (6.2-3). Il s'apitoie sur son sort. L'ironie dans cela est qu'on est généralement le seul à le faire. Personne ne partage le sentiment de Job : ni sa femme, ni même son Dieu. Ses trois amis n'ont aucune compassion pour lui, bien qu'il leur crie :

Ayez pitié, ayez pitié de moi, vous, mes amis !
Car la main de Dieu m'a frappé ! (19.21).

Moïse, lui aussi, s'apitoya sur son sort lorsque les plaintes d'Israël pesaient sur lui. Il ne comprenait pas pourquoi Dieu lui avait confié un tel fardeau. Il dit même à Dieu : "Est-ce moi

qui ai conçu tout ce peuple ? Est-ce moi qui l'ai engendré, pour que tu me dises : Porte-le sur ton sein, comme le tuteur porte un nourrisson ?" (Nb 11.12). Il demanda à Dieu de lui permettre de mourir parce qu'il ne se sentait pas à même de supporter seul tout ce peuple. Mais Dieu résolut le problème de Moïse. Il le fit également pour Job. Parfois, lorsque nous croyons que Dieu est contre nous, il travaille en réalité pour nous.

Quatrièmement, ne blâmez pas quelqu'un d'autre. La tactique de l'auto-justification date du jardin d'Eden. Quand Dieu confronta Adam et Eve avec leur péché, Adam blâma Eve et même Dieu, disant : "C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé" (Gn 3.12). Eve accusa le serpent, disant : "Le serpent m'a induite en erreur, et j'en ai mangé" (3.13).

Job cherche également quelqu'un à blâmer pour ses difficultés. Il ne se croit pas personnellement responsable. Puisqu'il ne peut trouver personne à qui attribuer ses peines, il interroge Dieu. Or, chercher un bouc émissaire ne résoudra pas nos problèmes. Aussi longtemps que Satan pourra nous faire persister dans notre recherche d'un responsable, que ce soit une personne ou une situation, il nous empêchera de trouver la véritable solution à nos problèmes.

A FAIRE DANS LES MOMENTS DIFFICILES

Premièrement, mettez votre confiance en Dieu. Nous devrions nous souvenir de Job 42.12 : "L'Eternel bénit la dernière partie de (la vie de) Job plus que la première." Le Seigneur bénit ! Le soleil se couche, mais il se lève aussi (Ec 1.5). Il ne faut pas défier Dieu, mais plutôt lui faire confiance. Lorsque le chemin devient hasardeux, ce n'est pas le moment d'abandonner Dieu. Combien de gens se retirent de la famille de Dieu quand ils sont dans une crise, alors que c'est pour des temps de crise que Dieu a créé la famille de Dieu ! Une foi qui ne peut survivre à une crise est une foi faible. C'est quand Jonas se trouvait devant son épreuve la plus difficile, qu'il avait la plus grande confiance en Dieu. Du ventre du poisson, il cria :

Quand mon âme était abattue au-dedans de moi,
Je me suis souvenu de l'Eternel,
Et ma prière est parvenue jusqu'à toi,
Jusqu'à ton saint temple (Jon 2.8).

Arrêtons-nous ici pour réfléchir. L'Écriture dit :

Parlez en votre cœur
Sur votre couche, puis taisez-vous (Ps 4.5).

Soyez sans crainte, restez en place et voyez
comment l'Éternel va vous sauver aujourd'hui
(Ex 14.13).

Nous devons arrêter de résoudre nos problèmes par la force, nous ne pouvons pas nous relever tout seuls. Nous devons remettre nos problèmes — et nous-mêmes — à Dieu. Le tranquillisant de Dieu est cette pensée : "Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu. Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous" (1 P 5.6–7). Bien que Job ait vécu longtemps avant Pierre, Dieu ne l'a exalté que quand il a fait ce que Pierre dit dans ce passage.

Deuxièmement, remerciez Dieu. Nous devrions nous montrer reconnaissants pour ce que Dieu nous a déjà donné, plutôt que d'exprimer des regrets sur ce que nous voulons qu'il nous donne. J'ai demandé une fois, à une classe biblique de femmes, de prier pendant une semaine sans rien demander à Dieu, mais plutôt en se contentant de le remercier pour ce qu'il avait déjà donné. La semaine suivante, bien des femmes m'ont dit la difficulté qu'elles avaient eue à prier sans rien demander. Bien entendu, rien ne nous empêche de demander à Dieu ce dont nous avons besoin — ou ce dont nous croyons avoir besoin. Jésus a bien dit à ses disciples de demander des choses à Dieu (Mt 7.7). Dieu pourra décider que nous n'avons pas besoin de ce que nous demandons, et dans ce cas il dira "non" (2 Co 12.7–9). Il dira peut-être : "Sois patient." Nous devons accepter sa réponse, quelle qu'elle soit. Psaume 27.14 dit :

Espère en l'Éternel !
Fortifie-toi et que ton cœur s'affermisse !
Espère en l'Éternel !

Nous devrions remercier Dieu non seulement pour ce qu'il nous a déjà donné, mais pour ce qu'il a promis de nous donner. Nous pouvons être reconnaissants pour la demeure qu'il a promis de préparer (Jn 14.2–3). En fait, l'Écriture nous enseigne la reconnaissance en toutes choses : "En toute circonstance, rendez grâces ; car telle est à votre égard la volonté de Dieu en Christ-Jésus" (1 Th 5.18).

Lorsque j'étais enfant, un vieux garçon qui accompagnait mon père à la chasse, était pour moi source d'amusement. Il arrivait parfois assez tôt pour manger le souper avec nous. Quand il s'apprêtait à manger le dessert, il disait à ma mère : "Merci pour un morceau de tarte, s'il vous plaît, madame." Bien qu'il n'ait pas encore reçu de tarte, il savait qu'il l'aurait. Nous pouvons être reconnaissants envers Dieu pour les bénédictions que nous devons recevoir, avant même de les avoir. Nous devons compter toutes nos bénédictions : passées, présentes, futures !

Troisièmement, soyez positif ! Il vaut mieux nous orienter vers les solutions que vers les problèmes. Nous passons plus de temps à parler des problèmes que d'examiner leurs solutions. Les réunions des frères dans l'Église seraient plus courtes si l'on ne parlait pas des problèmes. Parfois on peut parler pendant une demi-heure sur tel ou tel problème, puis passer au prochain problème sans même considérer des solutions. Ceci en dit long sur notre manière de penser. Nous nous fixons sur les problèmes, les obstacles, les défaites. Il faudrait plutôt parler des opportunités, considérer les solutions, projeter des victoires.

Dieu veut que nous nous attendions à des victoires (1 Co 15.57) ; que nous utilisions sa puissance (2 Tm 1.7) ; que nous ne nous inquiétions de rien (Ph 4.6), mais que nous nous croyions capables de faire tout ce qu'il nous demande, par la force du Seigneur Jésus-Christ (Ph 4.13) ; que nous ayons des pensées pures (Ph 4.8) ; que nous soyons forts et courageux, afin de pouvoir dire avec confiance : "*Le Seigneur est mon secours, je n'aurai pas de crainte. Que peut me faire un homme ?*" (Hé 13.6). David dit :

L'Éternel est ma lumière et mon salut :
De qui aurais-je crainte ? (Ps 27.1).

Un chrétien positif n'est qu'un chrétien qui met sa confiance en Dieu, au point de croire que Dieu trouvera des solutions à ses problèmes. Lorsque nous aurons mis notre confiance en Dieu et l'aurons remercié pour ses bénédictions, nous serons positifs dans nos pensées et dans nos actions.

Ne restez pas là, assis, ou debout, à vous rouiller ! Faites quelque chose au nom du Seigneur ! Vous pourriez commencer par la lecture du Psaume 23 ou du Psaume 27. Le premier est le

bien-aimé texte de David qui commence par : “Le Seigneur est mon berger : je ne manquerai de rien.” Nous venons de voir le premier verset du Psaume 23, ci-dessus : Ces passages peuvent nous donner l’encouragement dont nous avons besoin pour faire face à nos difficultés. Paul dit : “Applique-toi à la lecture, à l’exhortation, à l’enseignement. (...) Applique-toi et sois tout entier à cette tâche, afin que tes progrès soient évidents pour tous” (1 Tm 4.13, 15).

Paul dit également : “Réjouissez-vous toujours dans Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous” (Ph 4.4). Avec la force que Dieu nous donne, nous pouvons nous réjouir même dans les temps de malheur. “Le cœur content est un festin perpétuel” (Pr 15.15).

CONCLUSION

J’aime les histoires qui se terminent bien. Elles suggèrent que notre vie aussi peut bien se terminer. Les épreuves de Job sont sévères, mais à la fin, sa vie est meilleure, son caractère plus résistant, son amour pour Dieu plus grand. Il se trouve alors mieux équipé pour des épreuves futures.

Jacques écrit : “Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l’épreuve de votre foi produit la patience” (Jc 1.2-3). Nous pouvons affronter nos épreuves avec joie si nous nous souvenons qu’elles produiront quelque chose de profitable pour nous à la fin. Les chrétiens devraient désirer une endurance plus grande, parce que cette en-

durance produit une stabilité, une maturité, et d’autres qualités qui adoucissent la vie. Jacques poursuit en disant : “Il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu’il ne vous manque rien” (Jc 1.4).

Aucune épreuve ne nous réjouit sur le moment, “mais plus tard elle procure un paisible fruit de justice à ceux qu’elle a formés” (Hé 12.11). Les luttes nous donnent la force sans laquelle nous n’apprenons jamais à “marcher (...) comme lui (le Seigneur) a marché” (1 Jn 2.6).

Une femme regarda un papillon sur le bord de sa fenêtre, qui essayait de sortir de son cocon. Pendant plusieurs jours le papillon lutta pour passer à travers un petit trou au bout du cocon. D’abord la tête, puis le thorax, puis les ailes sortirent. La femme détestait voir le papillon se débattre tellement pour passer le bas de son corps par le trou. Se décidant à aider le papillon, elle élargit le trou ; le papillon sortit donc avec facilité. Mais, le bas de son corps était si enflé que le papillon ne pouvait pas voler. Il mourut là, sur le bord de la fenêtre. La femme ne savait pas qu’elle privait le papillon d’une lutte qui lui était nécessaire pour sa survie. Cette lutte aurait réduit la taille du bas du corps et renforcé les ailes.

Ne demandez pas à Dieu de vous séparer de vos difficultés et ne vous attendez pas à cela. Demandez-lui plutôt de vous donner le nécessaire pour que vous puissiez affronter vos problèmes et les surmonter, afin de rester fidèle jusqu’à la fin. ◆